

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

VARIÉTÉS

Pour réchauffer l'âme

SYLVAIN CORMIER

Dans le film *The Blues Brothers* (1980), Joliet Jake et Elwood Blues reconstituent leur band pour sauver l'orphelinat de leur enfance. «*We're on a mission from God*», répètent-ils. Jeudi, ni Dan Aykroyd ni le regretté John Belushi, les comédiens de télé qui inventèrent les frères Blues pour le plaisir de jouer avec leurs idoles, n'étaient là pour proclamer leur foi sur la scène principale du RockFest, rue Berri, à la hauteur d'Ontario. En leur absence et en leur honneur, c'est le Blues Brothers Band qui s'est acquitté de la divine mission. Celle de réchauffer les âmes. Et, accessoirement, les doigts. Des doigts bleus de froid en ce juin de toundra au centre-ville. Les 210 000 doigts bleus des 21 000 festivaliers ameutés malgré tout sur le site, qui bénissaient d'autant le chaud grog de racines concocté par le RockFest.

Après l'honnête passage de la rockeuse Alannah Myles, le diminutif Colin James et son Little Big Band n'ont pas mis longtemps à déclencher leur salutare save de jump'n'jive, de piquantes attaques de fourmis dans les jambes signées Cab Calloway (*C'mon With The C'mon*), Ray Charles (*Mary Anne*) et Jackie Wilson (*Baby Workout*). On se surprenait, entre journalistes sur la petite plateforme des médias, à louanger le gaillard, habituellement considéré comme un junior de la confrérie blues. C'était patent, l'immersion dans les musiques les plus endiablées des années 30, 40 et 50, dans la foulée du Brian Setzer Orchestra (mais en moins rock'n'roll, plutôt inspiré par l'âge d'or de Harlem et Kansas City), conférait quelques galons au gamin: ses solos dans *Jumpin' From Six To Six, I'll See It Through* et la finale *Breakin' Up The House* ne manquaient pas de jus.

Idéale mise en condition pour ce qui suivait: le show saluateur des Blues Brothers, formidable heure de rhythm'n'soul revue, la forme la plus exaltante de spectacle issue d'Amérique après les messes gospel dans les églises du Mississippi. La formule est aussi invariable qu'irrésistible. Jugez plutôt. Cela commence avec un thème instrumental (*Can't Turn You Loose*, l'indicatif de l'*Electric Lunch Hour* à CHOM), suivi d'une pièce d'ambiance pour mettre l'extraordinaire octeur de musiciens en valeur (le thème de Peter Gunn). Et puis on serre la vis d'un cran à l'arrivée du «*featured singer*» (en l'occurrence, Tommy Pipes McDonnell, un fort en coffre du Bronx), et puis on passe la vitesse supérieure avec des classiques choisis du soul (*Gimme Some Lovin'*, *She Caught The Katy*, *Messin' With The Kid*, *Everybody Needs Somebody*), du rhythm'n'blues (*Sweet Home Chicago*) et du blues (*The Thrill Is Gone*), pour asséner le coup fatal avec la présentation de l'invité spécial de rigueur (Eddie Floyd, soulman de l'écurie Stax à Memphis, qui a vigoureusement donné ses *Raise Your Hand*, 634-5789 et autres *Knock On Wood*). Et après? Après, on reprend le thème instrumental du début et c'est fini. Après? C'est pareil à tous les shows du Blues Brothers Band: les gens sont heureux. Après? Jeudi, à 23h, il faisait étonnamment chaud dans la toundra. Mission accomplie.

Catastrophe évitée de justesse

Washington (PC) — Il s'est en fallu de peu qu'un appareil Airbus A319 d'Air Canada et un DC-9 de U.S. Airways n'entrent en collision au-dessus de New York, le 3 avril dernier, seul un miracle ayant sans doute permis d'éviter la catastrophe. Les autorités américaines ont ordonné à plus de la moitié des contrôleurs aériens du pays de suivre des cours de perfectionnement, après que le DC-9 approchant du sol eût été contraint de plonger sous l'appareil d'Air Canada, alors en plein décollage, à l'aéroport La Guardia.



S.V.P. Assurez-vous que ce papier journal soit recyclé.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc., dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Quebecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. Le *Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.



Jacques Villeneuve était impatient d'entreprendre les essais au volant de sa Williams remodelée sur le circuit Gilles-Villeneuve de l'île Notre-Dame, hier. Il en a été quitte pour une grosse frustration. Après seulement 20 minutes d'effort en après-midi, la voiture de Villeneuve est tombée en panne, victime d'une défaillance hydraulique.

JACKIE «On ne paie pas les pilotes pour leur bravoure»

SUITE DE LA PAGE 1

dire que les modifications apportées au règlement (larger des bolides) avant le début du calendrier 1998 n'ont pas aidé: un an à bâtir, puis tout est à recommencer.

Mais Jackie Stewart ne se fait pas de mouron. Le flegme, on vous disait. Son écurie est jeune, ses pilotes sont jeunes, l'avenir est devant, et on ne peut pas concurrencer du jour au lendemain des écuries qui existent depuis 30, 40 ou 50 ans. «*Nous ne nous attendions pas à grand-chose l'an passé, et nous ne nous attendons pas à grand-chose cette année*», racontait-il hier. Au paddock Stewart, l'ambiance traduit cette sérénité de ceux qui connaissent leurs limites: 15 minutes avant le début des essais libres, les préposés vous expliquent avec le sourire ce que vous voulez savoir. Personne ne s'énerve.

Toutefois, à 58 ans — il en aura 59 jeudi —, le «vieux» Jackie voit grand. Méthodique, il refuse de brûler les étapes. Pas question, par exemple, de tenter de débaucher un pilote plus talentueux: il fait confiance à Barrichello et Magnussen, qu'il veut former à son école. «*Nous avons un plan sérieux de cinq ans, et nous n'en dérogerons pas. Si ça ne marche pas au bout de ce délai, on verra*», dit-il simplement. Mais il est convaincu que peu après l'an 2000, il faudra prendre très au sérieux le (très) négligé d'aujourd'hui.

En affaires, même approche. «*Nous choisissons soigneusement nos partenaires. Des partenaires, pas des commanditaires dont on se contente de mettre le nom sur une affiche ou sur les pare-chocs arrière. Et nous n'avons jamais promis plus que ce que nous avons réalisé*», déclare-t-il. L'écurie Stewart est au demeurant l'une des rares à ne pas être endossée par un fabricant de cigarettes.

Hier, Jackie Stewart avait convoqué une rencontre de presse pour annoncer une entente avec le géant de l'informatique Hewlett-Packard, en vertu de laquelle on construira la première voiture de Formule 1 entièrement conçue par ordinateur. Technologiquement, on est à quelques mois d'une pareille avancée qui, espère-t-on, donnera le coup de pouce qui aide à combler le fossé mince mais profond qui sépare des meilleurs.

Même quand il aborde des sujets aussi complexes, Stewart ne peut s'empêcher d'en pousser une petite. Quand on lui demande si toutes les écuries auront un jour recours à ce procédé, il note que les ingénieurs sont souvent réticents à délaisser les méthodes qui les ont conduits au sommet; dans ce cas, dessiner les plans au bon vieux crayon. «*L'autre jour, j'ai surpris Alan Jenkins [son directeur technique] en train de gribouiller sur le dos d'un pa-*

quet de cigarettes. C'était très grave», relate-t-il.

Et quand on lui demande à quelle somme s'élève l'entente conclue: «*Vous vous adressez à un Écossais [Scotch], et nous ne discutons jamais d'argent...*» Stewart émaillera d'ailleurs son allocution de nombreuses allusions à la cherté des choses. En réplique à Eddie Irvine, de Ferrari, qui soutenait jeudi que les pilotes devraient être mieux payés, il laisse tomber: «*C'est le marché qui va décider*».

Cela déteint, d'ailleurs. Interrogé à son tour sur la valeur du contrat, le directeur de la mise en marché chez Hewlett-Packard, Bill Murphy, devait répondre: «*Je ne peux pas préciser. Ma grand-mère était Écossaise!*»

Autre boutade: invité à commenter le rendement des McLaren qui brûlent le circuit cette année, Jackie Stewart indique qu'ils vont gagner le championnat parce qu'ils se sont le mieux ajustés aux changements. «*J'avais l'habitude de penser qu'une domination écrasante était une bonne chose... quand j'étais pilote*», dit-il — les voitures utilisant un moteur Ford ont remporté sept championnats de suite entre 1968 et 1974. «*Mais maintenant que je ne suis qu'un simple travailleur, je trouve cela très ennuyant*».

Stewart reste malgré tout partagé entre ses anciennes et actuelles fonctions. Défenseur acharné, pendant de longues années, de mesures destinées à accroître la sécurité des conducteurs, autrefois président de l'Association des pilotes de Formule 1 dont il est toujours membre honoraire, il favorise un plus grand dialogue et une écoute plus attentive des revendications de ces derniers. Mais le salaire d'un pilote, s'empresse-t-il d'ajouter, devrait être strictement basé sur son expertise et son talent: l'argument voulant que le métier soit risqué ne tient pas.

«*On ne paie pas les pilotes pour leur bravoure*, déclare-t-il. Et la question de la sécurité a évolué. Dans mon temps, les risques de se tuer en piste étaient beaucoup plus élevés.»

Comme un choc entre deux époques, deux mondes, pas faciles à réconcilier.

L'étonnement est le père de l'apprentissage, mais chaque Grand Prix est l'occasion pour nous de constater que le premier n'a toujours pas enfanté le second. Étonnement: pour quoi des gens déboursent-ils des centaines de dollars pour regarder passer deux ou trois fugaces secondes des bolides qui filent à 315 km/h alors que tout cela est bien plus intéressant, voire trouve son unique sens, à la télé? La pétarade? La gomme carbonisée? Le rutilant de la carrosserie fraîchement traitée au Turtle Wax?

Charest poursuit ses attaques

LIA LÉVESQUE
PRESSE CANADIENNE

Le chef libéral Jean Charest vient de franchir un pas de plus dans ses attaques contre le gouvernement Bouchard, faisant un lien entre le conflit avec les omni-praticiens et... l'entente entre le ministère du Revenu et un commerçant mohawk.

«*Comment se fait-il qu'on a un gouvernement qui est capable de s'entendre avec des contrebandiers, de conclure des ententes secrètes, et qui n'est pas capable de s'entendre avec les omni-praticiens du Québec, pas capable de s'entendre avec les infirmières? Est-ce qu'on est rendu au point où le gouvernement attend qu'ils engagent des contrebandiers pour négocier? Faut-il des ententes secrètes dans la santé?*»

M. Charest a fait ce lien entre deux dossiers d'actualité alors qu'il s'adressait aux membres de la Chambre de commerce de l'est de Montréal, hier midi. Il a ensuite répété sa comparaison devant les journalistes, après son allocution.

L'entente secrète avec «des» contrebandiers à laquelle il fait référence est une entente controversée entre le ministère du Revenu et le mohawk Byron Horne, propriétaire de commerce à Kahnawake, qui ne versait que partiellement ses taxes de vente au ministère.

VILLENEUVE

Häkkinen réalise le meilleur temps des essais libres

SUITE DE LA PAGE 1

Mika Häkkinen (McLaren/Mercedes) a affiché ses coureurs en réalisant le meilleur temps de la journée (1 min 19 s 613). Il est suivi de près par Michael Schumacher (Ferrari, 1 min 19 s 999) et Jean Alesi (Sauber/Petronas, 1 min 20 s 252).

Pour Villeneuve, la journée est décevante. Primo, les essais du matin ne voulaient pratiquement rien dire. La piste était en effet très lente en raison de l'accumulation de poussière. Le circuit Gilles-Villeneuve est par ailleurs «vert», c'est-à-dire qu'il ne sert qu'une fois l'an. Le bitume était donc dépourvu de «gomme» et glissant en matinée. A un point tel que les pilotes ont peine à demeurer sur la chaussée. Damon Hill, Toranosuke Takagi, Alexander Wurz, Giancarlo Fisichella, Jarno Trulli, Michael Schumacher et Mika Häkkinen ont tour à tour effectué soit des tête-à-queue, soit des sorties sur l'herbe ou le gravier, avant de reprendre leur chemin. Häkkinen et Schumacher sont même venus très près de percuter le mur à la sortie du dernier virage, à l'endroit même où Jacques Villeneuve avait mis fin aux espoirs des fans québécois il y a un an.

Secundo, Villeneuve et son équipe se sont fourvoyés dans les réglages. «*Les quelques changements que nous avons faits étaient les mauvais*», a résumé le principal intéressé.

Tertio, Villeneuve s'est garé définitivement le long d'une rangée de pneus de sécurité, forçant l'arrêt momentané des essais, seulement 20 minutes après le début de la séance de l'après-midi. Il n'a pas eu le temps de corriger les erreurs de réglage. Il n'a pu «sentir» sa nouvelle voiture au train arrière revu et corrigé. «*C'est frustrant parce qu'on a perdu les 40 minutes les plus importantes*, a commenté le pilote de Williams. On n'a pas pu essayer tous les réglages.»

«*Mais il y a encore du temps [aujourd'hui] pour trouver les bons réglages*», s'est-il repris sur un ton faussement optimiste. Il avait la mine basse, ce Jacques, lors de la conférence de presse organisée par la FIA.

Les qualifications qui ont lieu aujourd'hui ne sont cependant pas gagnées d'avance pour les écuries de pointe. La pluie, grande absente des récentes éditions du Grand Prix du Canada, pourrait en effet faire tout glisser.

L'air de Montréal sied cependant à Jean Alesi. Après un début de saison modeste, le pilote d'Avignon s'est faufilé au troisième rang hier, lors des essais libres. Alesi a terminé deuxième au Grand Prix de Montréal l'année dernière. C'est également dans la ville aux cent clochers qu'il a fêté en 1995 sa seule et unique victoire sur les circuits du grand cirque. Modeste, Alesi a dit qu'il ne fallait «pas rêver». «*On ne peut jamais savoir véritablement comment nos adversaires tourneront le vendredi. Aussi, pour les qualifications [d'aujourd'hui], ce serait bien si je pouvais être dans les dix premiers*», a-t-il commenté.

Michael Schumacher, qui a talonné Mika Häkkinen, s'est montré «encouragé» par ses résultats. «*Nous avons atteint nos objectifs*, a-t-il déclaré. *Mais comme toujours, le vendredi, les positions ne font pas foi de tout car nous ne savons pas avec quelle quantité d'essence les autres ont roulé. Mais la première ligne est peut-être à notre portée.*»

De son côté, Häkkinen ne s'est pas montré surpris de voir Schumacher dans ses rétroviseurs. «*Ferrari a toujours bien fait à Montréal. Michael a gagné deux fois ici*», a rappelé le meneur au classement des pilotes.

FUITE

SUITE DE LA PAGE 1

examinées à la loupe afin de tenter de déterminer qui, au ministère du Revenu ou ailleurs, a causé la ou les fuites vers les libéraux.

Lors de la période des questions d'hier, le ministre du Revenu a d'ailleurs contre-attaqué le député Mulcair en lui rappelant qu'en tant qu'avocat, il ne pouvait «prononcer des paroles ou publier des écrits contraires aux lois». M. Mulcair a répliqué en accusant le ministère de forcer la main à des avocats afin qu'il rédige des avis juridiques favorables au gouvernement.

Cependant, lors de la période des questions de jeudi, le député libéral de Chomedey s'était clairement vanté d'avoir accès à des renseignements privilégiés au sein du ministère du Revenu lorsqu'il commentait une réponse de la ministre Dionne-Marsolais à ses questions.

«*Nos sources, justement, au Revenu sont toujours aussi fiables*, a-t-il commenté. *Elles nous avaient prévenus que ça serait le prétexte des ententes administratives, et on nous avait même avertis qu'il y aurait un avis juridique.*»

Cet avis, l'opposition libérale l'aurait reçu jeudi, quelques minutes seulement après que la ministre Dionne-Marsolais l'eut eu en sa possession. Ce qui indique que les sources citées par M. Mulcair seraient placées en haut lieu dans la hiérarchie du ministère du Revenu ou encore d'un autre ministère. Quand la ministre a parlé d'un nouvel avis juridique mercredi, lors de la période des questions, le député l'avait vraisemblablement déjà lu.

«*On nous avait informés, justement, qu'on tenterait, par le biais d'un avis juridique, de montrer que ça avait été correct, ce qui a été fait il y a deux ans et demi, et quand la ministre a lu ça tantôt, c'était impressionnant. Elle a juste oublié de mentionner une chose: l'avis juridique en question est daté d'aujourd'hui.*»

Hier, les libéraux ont poursuivi leurs attaques lors de la période des questions à l'Assemblée nationale en cherchant à démontrer qu'il y avait au Québec deux systèmes de justice, l'un pour les Blancs, l'autre pour les autochtones. Le député de Frontenac, Roger Lefebvre, a fait savoir que la Sûreté du Québec avait bien effectué son travail récemment puisque les policiers ont obtenu une série de 28 condamnations pour des montants variant de 2000 à 43 000 \$. Toutefois, dit-il, les perquisitions ne se font toujours pas à Kahnawake.

Et à la question de M. Lefebvre qui lui demandait pourquoi le Club Rez demeure toujours ouvert alors que son permis est prétextuellement suspendu depuis le 6 mars 1998, la ministre Dionne-Marsolais a fort mal paru.

«*Vous comprendrez que le secret fiscal, je n'ai certainement pas l'intention de le briser.*»

De son côté, le ministre de la Sécurité publique Pierre Bélanger a promis que les contrebandiers de cigarettes de Kahnawake feraient l'objet de perquisitions et seraient poursuivis en justice d'ici l'automne.

«*La Sûreté du Québec m'a confirmé qu'avec les volumes importants de documents saisis un peu partout lors des opérations policières, on devrait pouvoir agir, dans quelques semaines, avant l'automne*», a-t-il soutenu.

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU

Be like Mike

On sentirait un vertige et un serrement dans la région du plexus solaire si on n'en avait déjà vu d'autres, beaucoup d'autres, et des pires. Selon une enquête du magazine *Fortune*, une feuille de la gauche très modérée qu'on ne pourra certainement pas accuser d'avoir dédain de l'argent — surtout s'il est gagné et empilé conformément aux préceptes du rêve américain, c'est-à-dire qu'on n'en a jamais trop —, l'impact économique de Michael Jordan, le meilleur joueur de basketball au monde, s'élèverait à 10 milliards de beaux dollars US.

Dix milliards. Treize ou quatorze milliards, selon que la Banque du Canada est bien lunée ou pas, de dollars bien de chez nous. Question de repousser toute velléité de complexe d'infériorité, on ne vous dira même pas que si vous gagnez 40 000 \$ par année, vous mettriez environ 350 000 ans à amasser un pareil magot (et encore, avant impôts), ou 58 823 ans et demi si vous aviez la chance de recevoir le salaire minimum du baseball majeur. Ne retenez surtout pas votre respiration en attendant.

En 1995, lorsque Michael Jordan était revenu à la National Basketball Association après une éclipse de deux ans pour jouer au baseball, mineur celui-là, on ne peut pas être bon dans tout quand même, un journaliste de l'agence Associated Press avait calculé que les Bulls de Chicago auraient dû lui verser 82 millions sur deux ans pour «être quittes» et compenser son apport depuis son arrivée avec l'équipe, en 1984. On constate aujourd'hui qu'on était peut-être assez loin du compte merci.

Bien entendu, il faut prendre le genre de truc qu'a publié *Fortune* avec un certain recul, ne serait-ce que parce qu'il est fondé sur des estimations d'économistes. On a trop vu dans le débat entourant la construction de nouveaux stades comment, par des calculs qui se drapent dans la scientificité, on pouvait arriver à n'importe quel chiffre, puis faire dire aux chiffres n'importe quoi et le contraire, pourvu qu'on y croie ou fasse semblant d'y croire.

N'empêche. La fascination est trop grande pour que nous ne soyons pas, disons, fascinés. Ainsi donc: «*Fortune estime que le "personnage Jordan" et la gamme de produits qui portent sa griffe ont rapporté la bagatelle de 5,2 milliards au fabricant d'articles de sport Nike. D'autres entreprises sont associées à son nom, pour un apport financier évalué à 408 millions*», lit-on dans une dépêche d'AP, ce qui surprend d'autant plus qu'on ne s'attendait pas vraiment pas à ce que Nike affiche une telle rentabilité, elle qui vend ses produits à si bas prix et verse des salaires tellement élevés (à part l'entente de commandite de Jordan, il va sans dire).

Poursuivons: «*Le magazine financier évalue à 3,1 milliards les gains liés à l'augmentation des ventes de casquettes, tricot, chemises et autres objets liés à la NBA depuis l'arrivée du basketballer. S'ajoutent à cela des centaines de millions dérivant de l'augmentation du nombre de spectateurs et de téléspectateurs de la NBA directement liée à la présence de Michael Jordan*».

«*Dans le même temps, les vidéos sportives du basketball ont rapporté 80 millions. Son film Space Jam, où il partageait la vedette avec Bugs Bunny, a récolté 230 millions au cinéma et 209 millions en cassettes vidéo*».

Combien Jordan a-t-il touché de dividendes sur tout cela? Seul son comptable le sait, quoique ses revenus annuels soient généralement évalués à 140 millions. Ce qui n'est pas de la tarte quand vient le temps de payer le compte d'Hydro, convenons-en, mais certainement en deçà de ce à quoi il aurait droit si le capitalisme n'était pas, comme nous l'apprenons sur les bancs de science po, l'exploitation de l'homme par son boss. Aussi répéterons-nous encore jusqu'à la mort ou l'internement, le cachet de la poste faisant foi de la première des deux échéances, que si le sport professionnel prête à scandale, ce n'est pas tant parce qu'il offre des émoluments galactiques à ses supervedettes qui remplissent les stades et font vendre des babioles que parce qu'il donne 2,1 millions par année à Mike Keane et 1,7 million à Brian Skrudland.

Quant à Jordan, on ne pourra jamais lui reprocher d'être un insensible. «*Même maintenant, quand je vois des enfants qui portent mes chaussures, ça me semble insensé. Parfois, cela me choque encore*», a-t-il raconté à *Fortune*. Ne retenez surtout pas vos larmes en attendant. D'ailleurs, il n'y a rien à attendre.

Jordan, toujours. Un débat s'est fait jour aux États-Unis relativement à sa dernière pub, pour la boisson Gatorade celle-là, dont le slogan martelé est «*Be like Mike*». Or la rumeur, non prouvée mais à l'origine du débat, veut que Jordan ne soit pas, comment dire, le plus fidèle des époux. Vous voyez le topo d'ici: il incite carrément les jeunes à être «comme lui», contrairement à Charles Barkley (Rockets de Houston) par exemple, qui a déjà dit qu'il voulait qu'on lui fiche la paix hors du court de basket, qu'il n'était qu'un joueur, qu'il ne voulait être l'idole de personne et que sa vie privée ne regardait personne.

Bref, en un mot comme en mille — et dans la mesure où ceux-là mêmes qui condamnent l'adultère, enfin, vous comprenez —, les sportifs de spectacle sont-ils, devraient-ils être des modèles pour notre belle jeunesse?

Récemment, le magazine *Sports Illustrated* publiait un reportage troublant sur la fonction de reproduction chez l'athlète professionnel et sa tendance à délaisser la procréation ainsi créée. Les exemples sont innombrables, surtout dans la NBA, dont des joueurs comme Shawn Kemp (Cleveland, sept enfants avec six femmes différentes) et Larry Johnson (New York, cinq enfants avec quatre femmes) profitent de leur notoriété verticale pour s'assourir à l'horizontale et, ensuite, se retrouvent avec des poursuites en reconnaissance de paternité.

Mais le plus étonnant reste les réactions qu'un tel comportement suscite: «*Le mot athlète s'éloigne de plus en plus du mot modèle*», écrivait un lecteur en réponse à l'article de *Sports Illustrated*. Comme s'ils l'avaient jamais été, dans un bon vieux temps qu'on voit toujours davantage. Comme si Ty Cobb, Babe Ruth, Eddie Shore, Mickey Mantle, Pete Rose avaient été des anges, comme si au moins trois quarts des joueurs de l'époque ne s'opposaient pas à la venue de Jackie Robinson, un Nègre, dans les ligues majeures, comme si... arrêtons-nous.

Mais évidemment, eux ne recevaient pas des millions pour se poser en parangons de rectitude à imiter.

jdion@ledevoir.com

TENNIS

Finale masculine toute ibérique

Alex Corretja bat Cédric Pioline en demi-finale des Internationaux de France

Paris (AP) — La fatigue, les rencontres précédentes en cinq manches, les jeux et les sets accumulés qui pèsent des tonnes, les heures de sueur et de larmes qui émoussent la volonté. Et, à un moment, les échéances jusque-là bravement repoussées retombent sur les épaules qui ploient: ce fut ainsi hier pour Cédric Pioline, battu en demi-finale des Internationaux de France davantage par la fatigue que par Alex Corretja.

Devant un central prêt à s'enflammer mais s'éteignant peu à peu, garni de banderoles affichant «Allez Cédric», l'Espagnol tête de série n° 14 a achevé sa tâche sur le score de 6-3, 6-4, 6-2 en deux heures 42 minutes pour accéder à sa première finale majeure, à l'âge de 24 ans.

Il y sera opposé à son compatriote Carlos Moya (n° 12), vainqueur de son côté de Félix Mantilla, troisième Ibérique à s'être frayé un chemin jusqu'aux demi-finales.

Quant à Pioline, mettant huit laborieuses minutes à conserver son premier engagement en repoussant une balle de break, il ne fit jamais illusion, malgré de nombreuses occasions offertes par un Corretja compétent, jouant profond, mais saisi aussi par des accès de nervosité qu'aurait sévèrement puni un Pioline plus frais.

Au premier set on a même vu deux joueurs pareillement tendus, commentant des erreurs de débutant. Corretja, notamment, perdra son service au sixième jeu avec trois double fautes et cinq erreurs à la clef. Et l'Espagnol restera fragile en première balle tout au long du match, atteignant péniblement 42 % de réussite.

Pioline aura d'ailleurs pas moins de 12 balles de bris mais n'en convertira qu'une seule. Il perdra à cinq reprises son propre service, le cédant en fin de chaque set et pour le match. Il terminera livide, en marchant comme un automate. Quelques sifflets de spectateurs peu connaisseurs furent rapidement couverts par de longs applaudissements. L'itinéraire singulier de Cédric Pioline avait pris fin.

«*Arrive un moment où l'on paie la fatigue des tours précédents. D'autant qu'il a remarquablement bien joué. Pour les points normaux, cela allait à peu près. Mais pour les points décisifs, j'allais moins vite et je prenais les mauvaises décisions. Cela allait dans le mauvais sens. Un match en cinq sets, c'est épuisant. Si quelqu'un m'avait dit après ma victoire en cinq sets sur Marcelo Filippini, au premier tour, que j'irais en demi-finales, je l'aurais embrassé. Aujourd'hui, j'avais trop puisé dans mes réserves*».

Pour Alex Corretja en revanche ce fut un grand jour. Il n'avait jamais franchi auparavant les huitièmes de finales à Roland-Garros. «*Je me suis senti bien au cours du match et c'est très important d'être encore en bonne forme à la fin du tournoi. J'ai bien vu que Cédric était fatigué et il n'a pas joué son meilleur tennis*».



Carlos Moya célèbre sa victoire contre l'Espagnol Felix Mantilla. Moya a défait son adversaire 5-7, 6-2, 6-4, 6-2.

aujourd'hui. Je n'ai pas très bien servi, sauf à quelques moments importants. On ne peut pas garder le même niveau pendant tout un match et il faut conserver de l'énergie pour les moments essentiels.»

Dans la demi-finale 100 % ibérique, entre Carlos Moya (12) et Félix Mantilla (15), on s'attendait à un marathon pur jus mais ce ne fut qu'une rencontre un peu longue, une partie dure certes, mais bouclée assez pressément sur la fin par un Moya alerte et sûr de son fait sur le score de 5-7, 6-2, 6-4, 6-2, en deux heures 42 minutes.

La cassure s'est produite alors que Mantilla menait 4-1 au troisième set. Moya, plus vif, plus inventif, et surtout plus percutant au service, s'est alors se-

coué en alignant cinq jeux pour gagner le set en ne lâchant que quatre points.

Sur sa lancée il ravit le service adverse pour se détacher 2-0 au quatrième set. Cette poussée pointue d'adrénaline suffit. Cassé, Mantilla ne revint plus. Carlos Moya, finaliste surprise aux Internationaux d'Australie en 1997, pouvait fêter son accession à sa première finale de Roland-Garros, lui qui n'avait pas franchi deux tours à la Porte d'Auteuil auparavant.

«*Ce fut le tournant à 1-4 au troisième set*, avoua Moya. *Je suis en train de jouer le meilleur tournoi de ma vie ici*». Il espère, comme son compatriote Alex Corretja, ne pas en rester là.

Expos 5, Devil Rays 2

Vive la Ligue américaine!

Les Expos continuent d'exceller dans les matchs inter-ligues

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

St. Petersburg — Vive la Ligue américaine! Décidément, les Expos sont à leur mieux dans les matchs inter-ligues. Ils ont amorcé par une victoire hier leur série de rencontres contre la Ligue américaine en battant les Devil Rays de Tampa Bay 5-2 devant 24,025 personnes.

L'an passé, ils avaient présenté la meilleure fiche des ligues majeures dans les matchs inter-ligues (12-3), à égalité avec les Marlins de la Floride.

Les Expos ont remporté une troisième victoire de suite pour la deuxième fois cet-

te saison. Ils avaient balayé la série de trois matches contre les Diamondbacks de l'Arizona au début du mois de mai.

A l'étranger, c'est la première fois en près d'un an, soit depuis les 18, 26 et 27 juin l'an dernier, qu'ils remportent trois victoires de suite. Dustin Hermanson a travaillé pendant cinq manches. Il n'a alloué que trois coups sûrs et un but sur balles à son premier départ depuis le 14 mai tandis que Brad Fullmer et Vladimir Guerrero ont frappé des circuits de deux points.

Guerrero a produit trois points et réussi trois coups sûrs. Il a aussi produit un point à l'aide d'un double. Son circuit, son 11^e, a donné des frissons. Il était super-haut et su-

per-loin dans la droite. Il a été réussi contre le releveur Albie Lopez, à la septième.

Fullmer, lui, a frappé son circuit contre Rick White, le partant des Devil Rays. Il a produit ses 11^e et 12^e points en 10 matches au cours du voyage.

Hermanson (4-4) était opposé à Rick White (0-2). Il n'avait pas remporté la victoire à l'étranger depuis août l'an passé en sept départs. Il a enregistré six retraits au bâton en cinq manches. Il a totalisé 55 lancers, 37 prises.

White, lui, est un ancien des Pirates de Pittsburgh. Il s'est joint aux Devil Rays en tant que joueur autonome et il a été rappelé des ligues mineures dimanche dernier.

Les Wings atteignent la finale

PRESSE CANADIENNE

Detroit — La série finale de la Coupe Stanley va débiter mardi soir à Hockeytown.

Les Red Wings de Detroit, qui cherchent à devenir seulement la deuxième équipe des années 1990 à remporter deux coupes de suite, ont enlevé le titre de la conférence de l'Ouest, hier, en battant les Stars de Dallas 2-0 dans le sixième match de la série.

En finale, Detroit sera opposé aux Capitals de Washington qui n'ont pas battu les Red Wings depuis quatre ans et qui n'ont pas gagné un seul match dans la ville de l'automobile depuis six ans.

Larry Murphy et Sergei Fedorov ont compté les buts des Red Wings.

Même avant la mise en jeu officielle, les quelques 20000 spectateurs se sont ralliés derrière le gardien des Wings Chris Os-

good pour faire savoir à «Ozzie» qu'ils ne lui en voulaient pas trop d'avoir accordé un but facile sur un tir de 88 pieds en prolongation mercredi.

Osgood a répondu en étant impeccable et ses coéquipiers ont fait le reste en dominant 31-26 au chapitre des lancers.

Osgood a pu respirer un peu plus à son aise dès le début de la rencontre quand Murphy a procuré les devants aux siens en marquant en désavantage numérique à 6:20.

Murphy a profité d'une passe de Darren McCarty pour déjouer le gardien Ed Belzou au terme d'une échappée à deux-contre-un.

Fedorov a fait 2-0 à 1:48 de la deuxième période en saisissant une passe de Murphy qui a profité d'une bête de Jamie Langenbrunner — le héros du cinquième match — en zone centrale.

Le match s'est terminé comme il avait

commencé, c'est-à-dire sous les cris de «Ozzie, Ozzie, Ozzie».

«*Je me sentais vraiment bien ce soir*», a commenté le gardien des Red Wings de Detroit Chris Osgood, pourtant le bouc émissaire de la défaite crève-cœur de son équipe dans le cinquième match mercredi.

«*Je viens de connaître mes deux meilleures séries en carrière*», a-t-il ajouté après avoir repoussé 26 lancers dans la victoire de 2-0 des Wings contre les Stars de Dallas. «*C'est une sensation incroyable. J'ai hâte que la série finale commence!*»

En parlant de l'accueil qui lui a été réservé par les 19,983 spectateurs, Osgood a tout simplement dit: «*Ca m'a touché. Ça veut beaucoup dire pour moi.*»

«*C'était dur de perdre de cette façon à Dallas (mercredi), mais nous savons que nous sommes capables de rebondir et nous l'avons prouvé ce soir. Je pense que nous venons de disputer notre meilleur match des séries.*»

HOCKEY

CONFÉRENCE DE L'EST
Washington (4) contre Buffalo (2)
Hier
Buffalo 2 Washington 3

CONFÉRENCE DE L'OUEST
Dallas (2) contre Detroit (3)
Hier

Dallas à Detroit
Demain
x-Detroit à Dallas, 14 h, SRC, CBC
x-si nécessaire

Les marqueurs

	B	P	Pts
Yzerman, Det	4	15	19
Lidstrom, Det	5	12	17
Fedorov, Det	8	8	16
Holmstrom, Det	6	8	14
Oates, Was	5	9	14
Modano, Dal	4	10	14
Barnaby, Buf	7	6	13
Juneau, Was	6	7	13
Kozlov, Det	6	7	13
Audette, Buf	5	8	13
Lapointe, Det	7	5	12
Recchi, Mtl	4	8	12
Nikolishin, Was	1	11	12
Forsberg, Col	6	5	11
Holzinger, Buf	4	7	11
Larionov, Det	3	8	11
Ward, Buf	3	8	11
Woolley, Buf	2	9	11
Murphy, Det	1	10	11
Gonchar, Was	7	3	10
Bondra, Was	6	4	10
Bellows, Was	4	6	10
Zednik, Was	6	3	9
Johansson, Was	2	7	9
Shanahan, Det	5	3	8

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	42	18	700	—
New York	31	23	574	8
Philadelphie	26	30	464	14
Montréal	22	36	379	19
Floride	17	41	293	24

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Houston	35	23	603	—
Chicago	34	24	586	1
St. Louis	29	29	500	6
Milwaukee	28	28	500	6
Pittsburgh	29	30	492	6 1/2
Cincinnati	27	33	450	9

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
San Diego	37	23	617	—
San Francisco	36	24	600	1
Los Angeles	29	30	492	7 1/2
Colorado	26	34	433	11
Arizona	19	41	317	18

Jeu de
San Diego 5 Houston 1
Colorado 5 Arizona 2
Los Angeles 3 St. Louis 2

Hier

Chicago White Sox à Chicago Cubs
Minnesota à Pittsburgh
Cleveland à Cincinnati
Philadelphie à Toronto
Montréal à Tampa Bay
N.Y. Mets à Boston
Atlanta à Baltimore
Floride à N.Y. Yankees
Detroit à Milwaukee
Kansas City à Houston
San Francisco à St. Louis
San Diego au Texas
Colorado à Anaheim
Los Angeles à Seattle
Arizona à Oakland

Aujourd'hui

Atlanta à Baltimore, 13h15.
N.Y. Mets à Boston, 13h15.
Chicago White Sox à Chicago Cubs, 13h15.
Floride à N.Y. Yankees, 16h05.
Arizona à Oakland, 16h05.
Los Angeles à Seattle, 16h05.
Philadelphie à Toronto, 16h05.
Montréal à Tampa Bay, 18h35.
Cleveland à Cincinnati, 19h05.
Minnesota à Pittsburgh, 19h05.
Kansas City à Houston, 20h05.
Detroit à Milwaukee, 20h05.
San Francisco à St. Louis, 20h22.
San Diego au Texas, 20h35.
Colorado à Anaheim, 22h05.

Demain

Philadelphie à Toronto, 13h05.
Cleveland à Cincinnati, 13h15.
Minnesota à Pittsburgh, 13h35.
Montréal à Tampa Bay, 13h35.
Atlanta à Baltimore, 13h35.
Floride à N.Y. Yankees, 14h05.
Detroit à Milwaukee, 14h05.
San Francisco à St. Louis, 14h10.
Chicago White Sox à Chicago Cubs, 14h20.
Kansas City à Houston, 14h35.
San Diego au Texas, 15h05.
Arizona à Oakland, 16h05.
Los Angeles à Seattle, 16h35.
N.Y. Mets à Boston, 20h05.
Colorado à Anaheim, 20h05.
Houston à San Diego, 17h05.
St. Louis à Los Angeles, 19h05.
Arizona au Colorado, 20h05.

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	41	13	759	—
Boston	34	23	596	8 1/2
Toronto	30	29	508	13 1/2
Baltimore	28	31	475	15 1/2
Tampa Bay	25	33	431	18

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Cleveland	35	23	603	—
Minnesota	26	31	456	8 1/2
Chicago	24	33	421	10 1/2
Detroit	21	34	382	12 1/2
Kansas City	21	36	368	13 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Texas	35	23	603	—
Anaheim	31	26	544	3 1/2
Seattle	26	33	441	9 1/2
Oakland	24	33	421	10 1/2

Jeu de

Toronto 9 Detroit 6
Chicago White Sox 7 Kansas City 1
Oakland 6 Texas 1
Boston 9 Baltimore 1
N.Y. Yankees 6 Tampa Bay 1
Cleveland 3 Minnesota 2